

PREMIÈRE CONFÉRENCE

En présence des objections contre la religion,
nous ne devons pas être étonnés

MESSIEURS,

Je reprends mon poste de travail et de combat, et je commence aujourd'hui ma quatorzième année de conférences.

Je vous ai parlé depuis quatorze ans de Dieu et de son œuvre — puis de Jésus-Christ et de son œuvre — puis de l'Église et de son œuvre — puis de l'Église au XIX^e siècle — puis de nos grandes plaies sociales contemporaines : la profanation du dimanche, l'alcoolisme, la désorganisation de la famille, la désertion des campagnes. Que de questions nous avons abordées, étudiées, résolues ensemble à travers plus de six cents conférences ! Il semble que nous avons exploré tous les sujets et que rien ne reste plus à dire. Ne le croyez pas. La religion est incommensurable comme le firmament. Elle est toujours ancienne et toujours jeune. Elle présente des aspects multiples, variés, sans cesse nouveaux et inédits.

De quoi donc maintenant vais-je vous parler ?

Voici mon sujet : Il est inépuisable. Il peut durer cinq ans, dix ans, vingt ans et plus. Il me conduira jusqu'à mon dernier souffle. Il absorbera la durée et les forces qu'il plaira à Dieu de me donner. Je vous parlerai des objections que l'esprit humain oppose à la religion. Ces objections sont innombrables. Nous allons toutes les passer en revue, les regarder en face, les pénétrer à fond. Vous le devinez. Il y a là de l'ouvrage pour un bon quart de siècle, nous n'avons pas de temps à perdre. Dès ce matin je commence.

Et d'abord qu'on élève contre la religion beaucoup d'objections, je vous demande de n'en point être étonnés. Cela est, et j'ajoute que cela doit être.

— CELA EST. Que ne dit-on pas contre la religion, partout, dans le salon, dans l'estaminet, dans l'atelier, dans les académies, dans les parlements, dans les journaux, dans les livres ? Depuis le philosophe jusqu'au valet de ferme, tout citoyen qui se respecte pose sa thèse contre le catholicisme, l'un avec de grandes phrases de rhéteur, l'autre sur un ton vulgaire et grossier, celui-ci avec un air sérieux et solennel, celui-là avec un air goguenard et gouailleur. Si la religion était vulnérable et mortelle, il y a longtemps que la contradiction l'aurait tuée, tant

sont nombreuses les pierres qu'on lui jette et les objections qu'on lui fait. N'en soyez pas étonnés.

— CELA DOIT ÊTRE. C'est inévitable. C'est fatal. En effet :

1° La religion est une institution *très étendue*. Voyez sa surface, son envergure, son immensité. Elle touche à tout. Elle atteint les profondeurs de l'être divin et les profondeurs de l'âme humaine, les profondeurs de l'histoire et les profondeurs de l'espace. Elle se joue dans le mystère et dans le miracle, dans l'invisible et dans l'incompréhensible. Elle s'enracine dans le lointain des âges et dans le lointain des lieux. Elle offre donc aux objections une cible illimitée, et sur le triple terrain de la philosophie, des sciences et de l'histoire, elle doit s'attendre à des contestations sans nombre. Imaginez une armée qui serait en bataille depuis des siècles sur toutes les mers et sur tous les continents. Que d'escarmouches n'aurait-elle pas à subir ? Ainsi la religion. Son immense étendue lui mérite mille et mille objections qui tombent sur elle comme autant de projectiles venus de toutes les directions ;

2° Et puis la religion est une institution *très gênante*. « Qui me commande, m'irrite », dit Bossuet ; or la religion commande sans cesse, et commande au nom de Dieu. Elle nous règle, et elle s'impose à nous de haut, de très haut. Elle gouverne et con-

trôle nos pensées, nos paroles et nos actes. Elle proscrit des choses qui plaisent, et elle prescrit des choses qui répugnent. Comment voulez-vous qu'on l'accepte sans la discuter? ce n'est pas possible. Les mauvais écoliers sont toujours mécontents de leurs professeurs et ont mille reproches à leur adresser. Tels beaucoup de gens à l'égard de la religion. Ils ne veulent pas croire à sa divinité, de peur d'être obligés d'obéir à son autorité; et pour échapper aux conséquences désastreuses de la foi, ils s'en tirent par quelques objections faciles et futiles, par quelques arguments subtils et spécieux. Ils signalent dans la loi religieuse tel détail attaquant, tel coin du tableau défectueux, telle irrégularité plus ou moins importante qui ôte à la loi son caractère divin... Et c'est fait. Ils sont sauvés du péril de croire, et par là même de la nécessité de pratiquer une religion gênante. N'en doutez pas, Messieurs. Je mets en ce moment la main sur le point douloureux, et je vous désigne la source de beaucoup d'objections, sinon de la plupart. Un homme d'esprit ayant naguère à sa table un grand nombre d'écrivains distingués osait prononcer cette phrase qui ne fut pas contredite: « Avouons, Messieurs, que nous aurions le courage d'être chrétiens, si nous avions celui d'être chastes. » — Au moment de la Commune de Paris, un vicaire de Saint-Philippe-du-Roule, l'abbé Miquel, est arrêté. — « Quel crime ai-je donc commis? demande-t-il. — Il ne s'agit pas de cela, lui

est-il répondu. Nous voulons nous débarrasser de la religion. Il y a dix-huit cents ans qu'elle nous gêne. » La religion est gênante. Voilà la vraie et secrète et profonde explication de bien des incrédu-lités, de bien des indifférences, de bien des objections. Et en disant cela, je ne calomnie pas la nature humaine, je constate simplement ses misères, ses faiblesses, ses défaillances, souvent à moitié incon-scientes;

3° Et enfin la religion est aujourd'hui surtout une institution *très ignorée*. Ne soyez donc pas étonnés qu'elle soit l'objet d'innombrables objections. Moins on connaît une chose, et plus on est à l'aise pour la discuter. Au moment de la guerre, j'ai entendu les paysans et les citadins discuter avec assurance les plans de bataille et les opérations militaires auxquels ils ne voyaient goutte. En toute matière ce sont les plus incompetents qui posent le plus de questions et les questions les plus saugrenues. Il n'est pas difficile, Messieurs, de poser des questions. Ce n'est pas du tout une marque de force intellectuelle. Vous savez ce que disait un électeur à son député dans une réunion publique: « Enfin, qu'est-ce que vous avez fait depuis que nous vous avons élu? — Moi, j'ai posé cent quatre-vingt-treize questions aux divers ministres. » Et l'autre de répliquer gravement aux applaudissements de l'assistance: « Si vous « posez tant de questions, faut que vous soyez bien

« ignorant ! » J'applique cette réflexion gauloise au sujet qui nous occupe, et je prétends que, à l'heure présente, l'ignorance religieuse étant effroyable, il s'ensuit que les objections pleuvent drues comme grêle sur la religion. J'ai dû déjà vous raconter l'histoire d'un savant sulpicien, M. Boyer, qui avait passé toute sa vie à étudier et à enseigner la religion. Il rencontrait un jour en voiture une dame incrédule qui raillait toutes nos vérités chrétiennes, avec une suffisance qui n'avait d'égale que son ignorance. — « Voyons, Madame, lui dit-il, avez-vous un peu étudié le christianisme ? Connaissez-vous les écrits de Bossuet, de Fénelon, de Bourdaloue ? — Non. — Mais, Madame, si vous ne connaissez rien de tout cela, dites que vous êtes une ignorante, mais non une incrédule. »

On élève contre la religion beaucoup d'objections Messieurs, n'en soyez pas étonnés. La religion est une institution si étendue, si gênante, si universellement ignorée qu'elle doit s'attendre aux contradictions les plus diverses et les plus étranges. C'est ce que je voulais uniquement vous dire aujourd'hui.

Et maintenant, Messieurs, remettons-nous en marche pour une année, vous, moi, vous et moi unis.

— *Moi*, d'abord, je vous apporte toute mon âme dans ma parole. La parole est la grande force du clergé. C'est la parole du Christ qui a brisé toutes

les chaînes du monde. C'est la parole des apôtres qui a déployé toute la liberté des peuples. C'est la parole du prêtre, parole virginale, parole conquérante, parole autorisée et persuasive qui continue ici-bas la parole du Christ et la parole des apôtres... Mais combien cette parole est laborieuse, épuisante pour ceux qui la distribuent !... priez pour nous, fidèles, afin que Dieu nous rende notre charge moins lourde, afin que Dieu mette sur nos lèvres les accents qui vous conviennent, afin que Dieu nous donne les forces physiques et morales dont nous avons besoin pour suffire à notre tâche. Et puis, Messieurs,

— *Vous* aussi, mettez-vous à l'œuvre, car la mission que j'ai à remplir relève de vous autant que de moi. « Quand on a l'honneur d'être chrétien, » disait à son fils le colonel Paqueron, il ne s'agit « pas de se faire pardonner ou tolérer, mais bien « de se faire respecter. »

Et comment se faire respecter ? En s'affirmant et en se groupant. Il n'est pas besoin que les grands chrétiens soient nombreux ; ils ne l'ont jamais été. Mais leur petit nombre agit sur la foule. Ce sont les minorités ardentes qui gagnent les batailles et qui font triompher les nobles causes. Trois siècles de martyre ont refoulé quarante siècles de paganisme. Trois cents hommes déterminés dans leur foi entraînent six cents, puis six mille, puis toute la collectivité. Les chrétiens courageux n'ont qu'à se

montrer, à s'affirmer et à se grouper. On les reconnaît, on les respecte, on les suit. Voilà votre programme. Vous mettrez toute votre foi dans votre présence et dans votre attitude, comme je mettrai toute mon âme dans ma parole... Et

— *Vous et Moi* unis, la main dans la main, nous continuerons, en l'accentuant encore, l'apostolat que nous exerçons ensemble depuis quatorze ans. Il y en a qui disent que l'heure est désespérée. Oh! la vilaine parole! oh! combien je préfère la parole du chevalier Bayard qui disait : « Il n'y a point de place faible, là où il y a des hommes de cœur. » Professée par des hommes de cœur, notre divine religion est invincible. Soyons ces hommes de cœur, vous et moi. Dieu qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous. Faisons notre possible et Dieu fera l'impossible. Clergé et peuple chrétien, accomplissons notre devoir, et, avec la grâce de Dieu, nous refoulerons les insolences de l'erreur et du mal, nous changerons les crépuscules en aurores, nous ferons germer dans nos sueurs les moissons de l'avenir!

Amen!

DEUXIÈME CONFÉRENCE

**En présence des objections contre la religion
nous ne devons pas être effrayés**

MESSIEURS,

En toute chose il faut se défier des résultats trop prompts. Le peuplier pousse vite, mais c'est du bois tendre. Le chêne y met le temps, mais c'est du bois qui défie les siècles. Ainsi nous, vous et moi, nous travaillons à une œuvre d'illumination religieuse et de rénovation sociale. C'est une œuvre de souveraine importance. Nous y mettons le temps. Nous y travaillons depuis treize ans, et nous inaugurons avec confiance et sérénité notre quatorzième année de conférences dominicales.

Je vous ai annoncé un nouveau sujet qui est inépuisable, et qui a le double avantage de la variété et de l'opportunité : les objections. Et déjà je vous ai dit : en présence des objections que l'esprit humain élève contre la religion ne soyez pas étonnés. A ce premier avertissement j'en ajoute un second : ne soyez pas effrayés.

Beaucoup d'objections sont sottes et futiles, quelques-unes sont sérieuses et embarrassantes. Ne soyez effrayés ni des unes ni des autres.

I. *Beaucoup d'objections sont sottes et futiles.*

Vous savez ce que disait *Talleyrand* de Fouché : Le ministre de la police est « un homme qui se « mêle de ce qui le regarde, et ensuite de ce qui « ne le regarde pas ». On pourrait dire la même chose d'une masse de gens qui s'occupent de ce qu'ils connaissent, et ensuite de ce qu'ils ne connaissent pas. Ils ne savent pas le premier mot de la religion, et cependant ils en parlent à propos de tout et à propos de rien. Ils ont gardé un souvenir vague et imprécis des quelques pages de *catéchisme* apprises dans leur première enfance, et on les entend discuter les dogmes, les préceptes, les sacrements, les personnes et les choses religieuses, semblables à des aveugles-nés qui prononceraient des sentences sur les rayons du soleil, sur les couleurs du firmament et sur les nuances d'un paysage. Ils ont recueilli dans les *conversations* courantes quelques phrases toutes faites contre la religion, et cela leur suffit pour formuler des objections qui leur semblent irréfutables, et qui ne sont que stupides. Ou bien c'est *la presse* incrédule qui leur sert de pâture quotidienne. Qu'est-ce que la presse incrédule ? Un grand appareil à *seriner* les hommes. Pour former ce qu'ils appellent l'opinion publique, les chefs du parti sectaire ont recours à la presse. Chaque jour ils tournent la manivelle, chaque jour ils répètent dans leurs journaux l'air qu'ils veulent imposer au public, et bientôt les serins chantent, et voilà l'opi-

nion publique. Beaucoup d'objections sont sottes et futiles. Vous auriez tort de vous en effrayer.

— La plupart du temps, *il faut en rire*. Chose curieuse, le Français est brave, il est crâne ; mais il a peur de certains mots, de certaines affirmations qui ne méritent que le dédain. Le maréchal Bugeaud, qui n'en était plus à faire ses preuves de courage, disait un jour qu'il tremblait devant une invasion de moutons, de moutons, étrangers, bien entendu : il s'agissait d'agriculture. Eh bien, nous aussi, trop souvent nous tremblons devant des fantômes, devant des spectres. Par exemple on dresse devant nous le spectre du cléricisme. Cela ne signifie rien. Que faire ? Discuter ? Non. Cela n'en vaut pas la peine. Marchons sur le fantôme, et tuons-le d'un éclat de rire. C'est tout ce qu'il mérite.

— Ou bien, si le rire ne suffit pas, *répliquons d'un mot*. Oh ! la puissance d'un mot ! Le 6 juillet 1809, en pleine nuit, *Radet* entre de force au Quirinal et demande à Pie VII d'abdiquer. Et le doux Pontife de répondre : « Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas, nous ne voulons pas. » *Radet* reste interdit. *Une humble chrétienne* revenant de Lourdes est apostrophée par un monsieur qui lui dit : « Eh bien, ma bonne femme, la mère de Dieu a dû vous apparaître ? — Oui, mon cher Monsieur, répond la pèlerine, la mère de Dieu m'est apparue, et non seulement Elle, mais toute la sainte famille

de l'étable de Bethléem. Il n'y manquait que l'âne, mais il m'apparaît maintenant.» Là-dessus rire de la galerie et éclipse du monsieur. Un vénérable *prêtre* descend une rivière en bateau avec une société nombreuse et assez bien composée. Là pourtant se trouve un jeune homme, comme on en voit tant aujourd'hui, qui se met à déclamer contre la religion, ayant sans cesse à la bouche les mots de superstition, de fanatisme, de préjugé... « Jeune homme, lui dit le prêtre, veuillez me dire ce que vous entendez par préjugé? » — Naturellement le jeune barbouillé n'était pas capable de définir le mot préjugé. Le prêtre vient à son secours : « J'entends par préjugé une opinion témérairement conçue sans preuve ni examen. Est-ce cela? — Oui, c'est cela même. — Bien, quel âge avez-vous? — Vingt ans. — Et moi, répliqua l'abbé, j'ai soixante et un ans, et j'en ai consacré plus de quarante à l'étude de la religion. Or je vous prie de me dire qui de nous deux peut être appelé un homme à préjugés, de vous qui n'avez peut-être pas consacré vingt heures à la religion, ou de moi qui l'étudie depuis quarante et un ans? » Le jeune homme, pour toute réponse, porta la main à son front, roula sa moustache naissante, et jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. — Beaucoup d'objections sont sottes et futiles. Il n'y a pas à s'en effrayer. On les réfute d'un sourire ou d'un mot.

II. Quelques objections sont sérieuses et embarrassantes.

Ce n'est pas niable. Il y a des taches dans le soleil, et les astronomes ont bien de la peine à en donner une explication plausible et identique. Il y a des mystères à peu près dans toutes les branches des connaissances humaines, et les savants ne se chargent pas de nous en dire le dernier mot. Les plus grands savants sont précisément les plus modestes et les plus réservés. De même, et à plus forte raison, l'esprit humain peut élever contre la religion des objections sérieuses et embarrassantes. Faut-il en être effrayé? Point du tout. Ces objections peuvent être réfutées en bloc *par des preuves générales*, par des arguments indirects qui sont comme des batteries de réserve, auxquelles rien ne résiste. Je m'explique. On vous jette à la figure des objections philosophiques, scientifiques, historiques. Vous n'y pouvez pas répondre. Que faire?

1° Renvoyez à ceux qui sont plus instruits que vous et que vos interlocuteurs. — Il y a sur la terre des gens qui sont chargés d'office d'enseigner la religion, comme il y en a qui sont chargés d'office d'enseigner l'astronomie, la chimie, la médecine, le droit et le reste. Il y a sur la terre des gens qui ont mission et compétence pour répondre aux mille objections de détail que la subtilité des libres pen-

seurs peut soulever contre tel ou tel point en particulier. Ce sont les *prêtres*. Adressez aux prêtres les esprits de bonne foi qui ont des doutes et qui sont empêtrés dans des difficultés, que vous ne pouvez pas résoudre. Et puis, à côté des prêtres, il y a des millions et des millions de *chrétiens* qui ont professé et professent la religion, et ces chrétiens ne sont pas les premiers venus. On compte parmi eux des rois, des savants, des philosophes, des orateurs, des guerriers, des politiques, et même les plus puissants cerveaux, les plus grands génies dans tous les genres. Messieurs, voilà vos répondants et les garants de votre croyance. En telle compagnie vous pouvez défier toutes les objections. Il y a plus encore et mieux.

2° Pour réfuter les objections en bloc, vous avez *le témoignage de l'Église*. L'Église est divine, ses origines miraculeuses et son histoire extraordinaire suffisent à le démontrer; donc il faut admettre sans hésitation et sans crainte tous ses enseignements. On lui fait des objections et on la poursuit de haines féroces? Elle en a vu bien d'autres. Que d'hérésies elle a confondues et que de persécuteurs elle a enterrés! Quand l'océan ramasse au loin ses tempêtes, prend son élan, et s'en vient jeter ses flots en furie contre le rocher aposté par la Providence à la garde du rivage, est-ce que vous tremblez pour le rocher? Eh bien! l'Église est plus

solide que le rocher. Écoutez là-dessus un bon mot de l'abbé Combalot. Il prêchait dans une grande église de Lyon. Il venait de fustiger de sa parole vigoureuse cette sotte espèce de mécréants qui annoncent sans cesse la mort et les funérailles de l'Église. Il descendait de la chaire à pas lents, lorsque tout à coup il s'arrête et remonte: « Mes « Frères, dit-il à ses auditeurs surpris, de votre « ville de Lyon vous voyez le mont Blanc, n'est-ce « pas? Eh bien, je vous le dis, les rats ne le man- « geront pas. » A tous ceux qui attaquent le mont Blanc divin, la religion, vous pouvez répondre la même chose. La religion est inébranlable sur ses bases. Elle est divine dans son origine. Elle est infaillible dans son enseignement. Les rats libres penseurs ne l'entameront pas plus qu'un bloc de granit; les rats libres penseurs ne la mangeront pas. Ils seront mangés avant elle.

3° *L'attitude des ennemis de la religion* est encore un excellent argument contre les objections. « Car, « comme dit Bossuet, qu'ont-ils vu ces rares génies, « qu'ont-ils vu plus que les autres? Pensent-ils « avoir mieux vu les difficultés à cause qu'ils y « succombent, et que d'autres qui les ont vues « les ont méprisées? Ils n'ont rien vu, ils n'en- « tendent rien... Les absurdités où ils tombent « en niant la religion deviennent plus insoutenables « que les vérités dont la hauteur les étonne; et,

« pour ne pas vouloir croire des mystères incompréhensibles, ils suivent l'une après l'autre d'incompréhensibles erreurs. »

En effet, à force de combattre l'idée religieuse, ils en arrivent à nier toute idée philosophique et morale : la famille, l'autorité, la propriété, la liberté même la plus élémentaire, celle de la conscience et du foyer. Vraiment, Messieurs, pour croire à la religion, il n'y a qu'à regarder et à entendre ceux qui la combattent. Leur attitude et leur langage sont une provocation à la foi et une confirmation de nos croyances. Les objections les plus sérieuses sont beaucoup moins effrayantes que les énormités de la libre pensée.

Je termine, Messieurs, par un conseil. Ne vous croyez pas obligés de répondre à toutes les objections; ne vous croyez pas obligés de servir de cible aux contradicteurs qui ont pour but de vous attaquer, et non de s'éclairer. Affirmez simplement votre liberté et dites-leur : « Je ne m'occupe pas de votre conscience, ne vous occupez pas de la mienne. » Allons, chrétiens, marchez la tête haute. Vous avez un *Credo*. Soyez-en fiers, et chantez-le d'une lèvres reconnaissante, joyeuse et intrépide!

Amen.

TROISIÈME CONFÉRENCE

**En présence des objections contre la religion,
nous ne devons pas être désarmés**

MESSIEURS,

On raconte que le philosophe Albert le Grand avait construit un homme automatique qui étendait les bras et gesticulait comme un homme vivant. Pour voir l'effet que produirait son œuvre, il met ce mannequin en mouvement au moment où entrait un visiteur, et il se cache pour juger de l'effet. Mais le visiteur, au lieu de perdre son sang-froid, frappe de sa canne plombée ce fantôme menaçant, et aussitôt les ressorts si délicats de l'homme-mécanique sont brisés et tombent en morceaux sur le sol. La création factice du philosophe s'évanouissait sous un coup de canne. Ainsi en est-il de beaucoup d'objections qui sont sottes et futiles. Il suffit d'un sourire ou d'un mot pour les réfuter et les pulvériser.

Quelques objections cependant sont sérieuses et embarrassantes. Elles ne peuvent rien contre la religion... Que peut un enfant qui lance la flèche de son arbalète contre les tours d'une vieille cathédrale? mais elles peuvent beaucoup contre l'esprit